

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

POUR LA LIBERTÉ D'ÉCRIRE

L'écrivain Henri Pourrat, poursuivi

Nous nous étions promis d'entretenir les lecteurs du *Libertaire* d'un des quelques magnifiques ours — (magnifiques, car l'espèce en est rare !) — de la littérature française et voici que ce papier sera non sur l'œuvre de cet écrivain, ni même sur l'homme, mais au sujet d'une drôle d'aventure qui vient le gêner dans son labeur. Henri Pourrat est certainement l'un des romanciers les plus riches de sa génération. Son art est nourri de la plus saine sève campagnarde. Le *Figaro* même le reconnaît en lui décernant un prix et en publiant « Gaspard des Montagnes » en feuilleton. Aulante que le conteur, le poète est un gaillard robuste, mais nous y reviendrons un jour, puisque aussi bien il faut aller au plus pressé aujourd'hui. Jusqu'ici tout le monde s'accorda à vanter la piété fraternelle de Pourrat, publiant les œuvres de son ami Jean Colagne, retracant sa vie, en une magnifique biographie romancée : *les Jardins sauvages*.

Or, on poursuit Henri Pourrat. Je ne crois pas qu'il soit libertaire, mais nous serions mal avisés de nous en inquiéter aujourd'hui que sous les ordres d'une fructueuse Thémis aura à juger de sa moralité.

Il nous suffit de savoir que Pourrat, surnationaliste, puisque Auvergnat auvergnant, est comme C.-F. Ramuz ; un asocial, donc un anarchiste d'attitude. Cette qualité, ou ce défaut, selon l'angle où l'on se place, d'être un asocial, a permis à ce brave Pourrat de tomber sous le coup d'une dizaine d'articles de la loi du 29 juillet 1891, à la fois, s'il n'est pas bien servi avec ça !

Nous autres, anarchistes, savons mieux que quiconque, combien est mythique la liberté d'écrire, ce qui arrive à l'auteur de : Pour la Liberté (c'est le titre d'un beau recueil de vers de Pourrat), en est une nouvelle preuve.

Ayant écrit une préface pour le livre d'un de ses amis et ayant publié cette préface dans une petite revue auvergnate, il est appelé en correctionnelle pour diffamation. La charmante dame qui lui fait donner cette gracieuse invitation ne lui demande, au nom de la loi, que la somme rondelette (comme cette dame, il paraît), de 10.000 francs.

Voici à quel sujet :

Je reçois, par hasard, ce matin, le numéro d'avril de l'*Auvergne littéraire*, l'ayant demandé pour y voir autre chose. Je bénis le hasard de m'avoir si bien servi en me permettant de reproduire le premier les passages qui motivent cette poursuite.

C'est, disons-le tout de suite, mieux qu'une préface, car Pourrat est un conscientieux. Sous prétexte d'introduction au livre de son ami Ch. Sylvestre c'est une très, très belle étude documentaire sur l'Amour aux champs : il y met le cœur paysan à nu, il est un psychologue très remarquable, et peut-être faudra-t-il, en dernier lieu, remercier la pudibonde dame d'avoir attiré l'attention sur un beau morceau de littérature. Dans cette étude de 12 à 15 pages, une brave femme a relevé son portrait, sans être nommée : « C'est moi que j'suis là, qu'elle s'est dit... c'est aux foires de G... que filles et garçons se donnent rendez-vous, écrit Pourrat. On danse tard le soir, dans les auberges, et la jeunesse de l'endroit passe pour fort délandée, selon le mot de chez nous. Il y eut à acharter des cerises. »

De teint mat, sous une tignasse crépue et roulant des yeux de cigarière, la fruitière, la fameuse Ranaval est la femme légère en titre de la localité. Un de ces blocs de chair dans les 100 kilogrammes qui font dire avec considération : « une superbe créature ! » au vétérinaire ou au cafetier du bourg. Sa popularité de bon' alci se trouvait accrue par une aventure récente. L'autre soir, comme son galant tardait, elle était allée aux nouvelles et avait appris que le voisin boucher venait de partir pour Clermont. La terrible compagne d'esprit et de sang vifs comprit immédiatement ce qui se passait. Elle alla demander son ami à la bouche, en appuyant sa requête d'une volée de cailloux dans les vitres. Injurés, tumulte, procès-verbal. Mais toutes les sympathies du public excitèrent pour Ranaval.

Il n'y a pas de cavalcade ici, dont elle ne soit la vedette, costumée et à cheval.

L'an dernier, elle a été sur le point de se convertir. Elle est même allée à confesse certain jour. Mais pour ce qui est du sixième commandement, elle a déclaré carrément qu'elle ne pouvait pas promettre de ne plus le violer. Le missionnaire contraint de l'abandonner, a tenu pourtant à signaler en chaire l'exemple de loyauté donné par une grande pêcheresse.

Les *Nouvelles littéraires* du 5 juillet relatent cette aventure, et M. Ernest-Charles gouaille — le plus sage parti n'est-il pas de rire ?

« Aimable silhouette de femme, dit-il. Jeune femme bien portante, Dieu merci ! et dont la corpulence ne compromet pas la légèreté, et elle montre toujours la plus louable amitié dans ses relations. Elle traite tous et chacun avec une cordialité franche, et avec cette chaleur de sentiment à quoi personne ne reste insensible... Or, une forte Auvergnate s'écrit aussitôt : Me adsum qui feci... C'est moi, la jeune femme si aimable dont vous parlez... C'est moi la jeune femme avançante et facile qui... D'ailleurs personne ne s'y tromperait... »

Ah ! que les femmes délicieuses ont tort de se fier aux conseils que leur donnent de faciles amis ! Comment ? on excite une jeune femme à intenter une action dont le résultat le plus sûr serait, en tout cas, de la vouer à une sorte de désordre, sympathique, peut-être aux premiers jours, mais de plus en plus désplaisant à mesure que les jours passeront ! Ses conseillers techniques et rieurs poussent la plaisanterie jusqu'à lui faire réclamer l'insertion du jugement dans l'*Auvergne littéraire, artistique et félibrénne*. Elle serait ainsi marquée à jamais par son triomphe même comme la femme la plus aimable de tout le pays !... Les juges, heureusement, sont plus sages que les amis joyeux d'une personne candide. »

Spérons avec Ernest-Charles. Il remarque d'ailleurs finement que la diffamation suppose nécessairement l'intention de nuire... et ce n'est pas Pourrat qui eut jamais l'idée de faire du tort à qui que ce soit, encore moins à une femme si... excuse... et auvergnate en plus. L'accusation ne tient donc pas debout. Mais l'ennui, même si l'assigné s'en tire sans rien, est de trop... temps perdu — publicité non désirée. En plaçant le débat plus haut, ne pourrions-nous pas nous demander jusqu'où nous sommes libres d'aller dans nos investigations psychologiques, documentaires ou autres. Histoire idiote que celle-ci. Le portrait amusant de Pourrat me fait rappeler un autre du même genre. La Grande Allee dans « Nouvelles et morceaux » de C.-F. Ramuz.

« Elle est la seule dans la commune, la seule du moins qui l'avoue et cela lui sera compté. Elle est ce qu'elle est, et le laisse dire, car qu'y pourrait-elle changer ?... »

Elle est grande, osseuse, avec des mains fortes. Elle est carré d'épaules, plate de corps, large de hanches, etc., et il y a 12 pages pour définir cette autre aimable personne. Et cependant c'était en Suisse où l'on ne badine guère sur ces choses et l'auteur ne fut pas inquiété par aucune grande dame se reconnaissant comme l'Auvergnate, non parce qu'elle était nommée, mais parce que la personne portant ce nom s'appelait autrement. Car les faits sont ceux-ci : Une dame se reconnaît parce qu'on parle, d'une femme dans son genre, en lui donnant un autre nom. C'est ridicule à pleurer. Cependant cela suffit pour que l'inimis apprête ses balances, chausse ses lunettes et convoque. C'est le cas de la dire. Tant pis si d'autres en rient. Nous demandons que le tribunal de G... statue nettement et nous dis que qu'on le sache une fois pour toutes jusqu'à l'écrivain, — à l'avenir — pourra aller... Henry POULAILLE.

Le Groupe d'Anarchistes du 20^e organise le mercredi 9 juillet, à 8 h. 1/2, dans la grande salle de la Ecllevilloise, 23, rue Boyer, une

GRANDE CONFÉRENCE-CONTROVERSE

entre l'abbé VIOLET et Auguste BONTEMPS.

Sujet traité :

Influence du christianisme sur le développement de la pensée.

1 franc participation aux frais.

LE MYSTÈRE DES "ENTRETIENS"

M. Mac Donald en visite à Paris

Le Ministère des Affaires Etrangères communiquait hier la note suivante :

M. Ramsay Mac Donald a fait savoir au président du Conseil qu'il viendra demain, mardi, à Paris, pour conférer avec lui. Le ministre britannique arrivera de matin à 16 heures.

Cet après-midi, Herriot va donc retrouver son complice britannique, et du nouvel « entretien » sortiront peut-être après-demain d'autres « suggestions » de Mac Donald qu'Herriot dénouera, — à moins que celui-ci n'ait eu le temps de s'assurer quelque majorité de rechange capable d'appuyer ce qu'il n'ose pas approuver trop haut.

Et c'est ça la diplomatie ? Pauvres peuples qui encasinent tout — paix ou guerre — sans comprendre ! Pauvres prolétariats qui toujours peinent, suent, paient et meurent !

On assassine au nom de la civilisation

Voici ce que l'on pouvait lire, le 10 octobre 1912, dans l'*Avenir du Tonkin*, sous la signature de M. Henri Laumonier :

« Il fallut l'arrivée de M. Albert Sarraut pour que le Conseil du Gouvernement soit considéré comme une assemblée inutile, devenue un simulacre de représentation. L'examen de certains budgets, celui de la Cochinchine notamment, fut expédié en moins d'un quart d'heure... Trois chapitres du budget général demandèrent seulement trois minutes d'examen ; ils mériteraient cependant mieux, car leur total est assez respectable. »

« Progressivement nous allons vers le pouvoir absolu et l'on menace même de la ruine ceux qui refusent de s'incliner devant l'omnipotence administrative, le bon vouloir du gouvernement. »

« Or, à défaut d'une révolte générale, il sera toujours possible à un citoyen ruiné par l'autocratisme gouvernemental de faire entrer en scène le citoyen Browning. »

« En effet, il ne faut pas toujours se fier à ce qu'on croit être la manifestation d'une veulerie générale : même au milieu d'une troupe abîlée par la peur, il surgit parfois un homme qui fait le geste nécessaire en se levant pour tirer sur l'ennemi, donnant ainsi le signal du combat. »

« L'arbitraire, l'autocratisme sont de mauvais moyens de gouvernement, surtout à l'encontre de citoyens français. M. Sarraut et ses pitoyables conseillers aggravaient également en se le rappelant en temps voulu. Au cas contraire, il se trouvera toujours quelqu'un pour le leur rappeler ; ils peuvent en être assurés. »

« Henri LAUMONIER, 10 octobre 1912.
(Avenir du Tonkin.) »

Quatre ans après, un malheureux Français, ancien sergent, Desvignes, réduit à la révolte par des persécutions administratives et des injustices de toutes sortes, usait du citoyen Browning, mais ratatait son persecuteur Albert Sarraut. Il fut condamné à vingt ans de travaux forcés ! Sans commentaire.

LE FAIT DU JOUR

Soyez nombreux

A Troyes, les ouvriers révolutionnaires en grand nombre arrêtent la limousine de M. Herriot aux cris de : « Amnistie ! » A grand peine le président du conseil, grâce à ses gendarmes, peut parvenir au lieu de la cérémonie. Aucun des manifestants ne fut arrêté, aucun, je crois, n'est poursuivi. A Beauvais, notre ami Castel, presque seul, se dresse, dans une foule de patriotes abruti, face au maréchal Foch pour poser le même cri d' « Amnistie ! » Le brave militaire est arrêté, passé à tabac. Peut-être devra-t-il passer, encore une fois, devant quelque tribunal correctionnel. Son crime : il avait le tort de ne pas avoir avec lui suffisamment d'hommes de son avis.

En juillet 1914, aux heures ignobles de la déclaration de guerre, on vit ainsi de ces héros isolés qui se firent écharper pour avoir osé clamer, au sein du troupeau enragedé de « revanche » et de « victoire », leur indéfectible horreur de l'officier bouchere. S'il s'était seulement trouvé une poignée d'hommes décidés à tout risquer contre la Bésite furieuse pour défendre leur conscience antipatriotique, nous aurions vu bien des moutons devenus enrâgés et lâcher le troupeau pour se joindre à la bande des loups.

L'audace d'une douzaine de bandits anarchistes en 1913 fit trembler la France entière et il fallut toute la police, la gendarmerie et jusqu'à l'armée pour arriver à bout de leur résistance désespérée. Combien auraient pu faire mille hommes de cette trempe-là, aux premiers jours de la mobilisation !

Soyez donc nombreux ! Faites de la propagande pour l'action, regroupez-vous, les compagnons décidés, et par votre hardiesse vous entraînerez la masse des prolétaires, la foule des parias aux gestes de violence qui seuls pourront la libérer.

AUTOUR DE L'AMNISTIE

Les chacals hurlent encore !

Le citoyen Binet-Valmer — le Petit-Suisse, comme dirait Victor Méric — exagère.

Il y a longtemps que nous n'avions entendu parler de ce triste et ridicule individu qui, à chaque fois que l'occasion se présente de faire monter d'une petitesse d'esprit et d'une canaille aussi illimitée que sa bêtise, ne loupe pas de faire.

Nous savions déjà qu'il était aussi fourbe, aussi menteur, aussi habileur que son ami le pleure Léon Daudet, mais nous ne croyions pas quand même qu'il fut aussi vil car on hésite toujours à vouloir accorder de la vilenie aux pauvres d'esprit.

Lors de l'acquittement de Germaine Eerton, il avait lancé un fameux manifeste dans lequel il disait que puisqu'on acquittait les meurtriers, il se souviendrait que le jury reconnaissait le droit de tuer.

Il s'en souvient en effet, et la première victime qu'il fait... c'est lui-même !

Il vient de se tuer définitivement dans l'esprit de tous ceux qui ne voyaient en lui que le brouillon qui voulait paraître plus Français que les Français.

Maintenant, la personne la plus indulgente sera forcée de reconnaître qu'il a l'âme aussi basse que la boue dans laquelle il s'essaye à pataugier de concert avec son compère le Crachoir Public.

Lisez, en effet, ce qu'il ose communiquer à la presse :

Répondant à l'appel de l'Union des Pères et des Mères dont les fils sont morts pour la Patrie, la Ligue des Chefs de Section et des Soldats combattants proteste à son tour contre tout projet d'amnistie qui engloberait les insoumis et les traitres.

C'est au nom de nos morts héroïques et de nos camarades survivants que nous demandons aux Chambres de maintenir le juste châtiment infligé aux déstabilisateurs et aux traitres. Nous pensons aux dangers de l'avvenir ; quelles seront les pensées de ceux qui devront défendre à nouveau la Patrie, s'ils voient absous, siégeant peut-être au Parlement, ceux qui, aux heures du péri, ont douté de la France et l'ont abandonnée ?

N'était la crapulerie incluse dans cette note prétentieuse, ou aurait envie de s'escriffer en entendant Binet-Valmer parler de la « Patrie », lui qui a renié la sienne pour en prendre une autre au nom de laquelle il essaie aux dommages de fêveres.

Comment, un être qui a fait preuve de tant de désinvolture pour pliquer ce qu'il appelle « son pays », a l'oubreavance de vouloir morgener ceux qui furent assez courageux pour clamer leurs désirs de paix pendant longtemps du crime sanglant perpétré par les canailles dans le genre de Binet-Valmer.

L'Amnistie se fera sans votre assentiment, monsieur, le petit Suisse, elle n'en sera que plus honorable.

Incidents à Beauvais autour d'un monument aux morts

Dimanche dernier avait lieu à Beauvais l'inauguration du monument aux morts, avec la présence du grand assassin, le maréchal Foch, qui venait rendre hommage à ses victimes.

Seulement quelqu'un troubla la fête... en la personne de notre vieux camarade Castel, toujours sur la brèche et prêt à l'action. Sur le passage du cortège notre ami cria : « Amnistie ! Amnistie ! » Des flots se précipitèrent sur lui, l'arrêtrèrent et le passèrent copieusement à tabac, puis il fut relâché quelques instants après la cérémonie.

Signalons qu'oultre Castel, deux seuls camarades étaient présents pour marquer leur dégoût pour les polichinelles assassinés qui osent venir palabrer sur les tombes de ceux qu'ils firent tuer : c'étaient deux anarchistes, les camarades Gillet et Blot, de Mérignac.

Quant aux « purs » révolutionnaires, les communistes, ils brillèrent par leur absence.

Occupés à tuer le mouvement ouvrier, ils n'ont sans doute plus le temps de faire de l'action !

Les complices de l'Entente finiront par être d'accord

Bruxelles, 7 juillet. — *L'Indépendance Belge*, journal gouvernemental, écrit :

« Le gouvernement britannique a fait connaître explicitement que les propositions contenues dans les invitations adressées à Rome, à Bruxelles, à Washington et à Tokio ne représentaient que des suggestions et qu'elles n'engageaient aucun pays, pas même la Grande-Bretagne. Il a dénié de même qu'il soit question au Foreign Office de supprimer la Commission des réparations, la divergence se réduisant à ceci : qu'il est, selon la thèse anglaise, des faits qui, dans le plan Dawes, dépasseraient la compétence de ladite commission. »

« Sans approfondir un débat qui reste dévolu à l'appréciation des techniciens, cette thèse ne paraît pas concluante. On peut soutenir que le plan Dawes est issu, en quelque sorte, des travaux de la C. D. R., dont les enquêtes antérieures sur les chemins de fer, sur les monopoles et sur l'ensemble de la richesse mobile et immobilière, de l'Allemagne ont apporté, aux Comités Dawes et MacKenzie le plus précis des conseils. Il est à croire, d'ailleurs, que la France et la Belgique s'opposeraient avec énergie à la déposition, au profit d'un organisme dont l'utilité ne sera pas absolument nécessaire, de la seule cour d'appréciation prévue par le Traité et dont l'autorité fait loi en la matière. »

L'Univers en est encore dans l'attente des surfaces éblouissantes ou tragiques que l'O

ciale ? Pour notre part, nous répondons : Non !

L'économie capitaliste forme un tout invisible ; tout le système est lié et enchaîne solidement tous les continents, et aucun coup d'Etat ne peut le rompre dans son ensemble.

Les révolutionnaires d'aujourd'hui se trouvent devant un capitalisme qui constitue une force autrement formidable que celle devant laquelle étaient placés les révolutionnaires de 1789-93. Voilà ce qu'il leur faut bien comprendre s'ils ne veulent point courir à de sanglants lendemains de défaites et surtout rebomber dans les tragiques erremens qui ont mutilé et arrêté dans son élan la révolution russe.

Celle-ci est brisée maintenant, et vaincue et pantelante, saignante de mille blessures, elle appelle à l'aide le capitalisme intercontinental.

Les dictateurs du Kremlin, pour sauver la façade, ont beau nous affirmer que ce n'est qu'un arrêt prévis et nécessaire, que la révolution a besoin de répit pour panser ses plaies héantes, qu'elle se remettra en marche et poursuivra son cours, il n'en reste pas moins que nos volontés se détachent devant cette déchéance et cet effacement.

La Révolution est morte : cette certitude nous déchire et nous transperce le cœur comme une lame d'acier !

Tout l'immonde passé revient et l'avenir s'efface de plus en plus au contact de cette mortelle expérience.

Mais nous avons encore la foi ; nous croyons toujours à des demain triomphants ; nous espérons à l'avènement et à la victoire des hommes sur les forces d'ignorance et de fatalité...

Oui l'autrice rédemptrice éclairera un jour les horizons de notre enfer vivant ; oui la lumière se levera bientôt sur notre épouvantable esclavage, car nous le voulons enfin, car il faut que les chaînes du monde soient brisées à jamais, pour que la vie sur la terre, réponde ses fils créateurs.

Mais pour cela, pour que les pauvres se libèrent du lourd et infâmant joug des siennes, il leur faut rejeter loin d'eux tout l'appareil de la violence autoritaire des Etats.

Depuis les âges les plus lointains, deux forces antagonistes se sont dressées l'une contre l'autre : forces dirigeantes et forces dirigées. Tout le malheur vient de là : c'est qu'il y a des hommes qui ordonnent et d'autres qui obéissent. La première tache de la Révolution est de détruire cette contradiction maudite et exécitable.

Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle n'est pas, la Révolution, la force de rénovation ; c'est qu'elle est la réaction aux cent virages, l'éternel et mortel passe.

Et la guerre à nouveau contre elle, est sainte, parce que l'Homme doit lutter toujours et marcher vers les horizons.

HERES.

Barnabé

Dans ses « Matériaux d'une Théorie du prolétariat », Georges Sorel nous présente les contes mythologiques de Lucien Jean.

Nous ne pouvions mieux faire à notre tour que d'offrir l'un de ces contes à nos lecteurs, lequel sera fort lois d'être du goût des illusionnistes du communisme orthodoxe.

Un vieux savant, devenu illustre dans le monde entier, vient visiter son village qu'il a quitté depuis un demi-siècle ; ses concitoyens s'apprêtent à le recevoir avec le céémonial des anciennes grandes fêtes religieuses ; tout le malheur vient de là : c'est qu'il y a des hommes qui ordonnent et d'autres qui obéissent. La première tache de la Révolution est de détruire cette contradiction maudite et exécitable.

« Procès à huis clos. Avocat d'affice constitué. La veille du procès, défense aux avocats de me défendre. Terreur, menaces, sécret en prison souterraine cinquante jours, etc., puis condamnation solennelle... pour l'exemple ! Condamné parce que j'étais hostile à la conscription et d'avoir fondé un journal socialiste en langue arabe... Le moindre mouvement est contrôlé.

« Après tels crimes de la justice, Herrriot refuse de nous reconnaître honnête homme. Vraiment, cela encourage les criminels... »

« C'est à ce moment que le Comité de Défense Sociale se dresse enfin et que les honnêtes gens nous aident et nous délivrent... »

« Omar RACIM. » Nous soucraisons volontiers à cette modestie requête qui doit être heureusement solutionnée par le gouvernement actuel qui s'est, cependant, engagé à faire l'anarchie « la plus large possible ». Henri ZISLY.

(1) Le « Libertaire », 28 sept. 23, reproduit par « Le Flambeau », 15 oct.

Pas d'amnistie exclusive

Algériens et Syriens doivent aussi en bénéficier

Les cas Cheikhou et Omar Racim

Force nous est de revenir sur le cas de Cheikhou dont nous avons succinctement parlé ici même (1). Organes d'extrême gauche et indépendants, La Lutte Sociale et Le Trait d'Union, paraissant à Alger, ont déjà fait campagne avec arguments des plus justifiés en faveur de cette juste cause. D'une lettre que m'écrit Omar Racim, lui-même amnistié, je détache les suggestions passées ci-dessous.

Parlant des deux journaux cités plus haut, il exprime cette douloureuse pensée :

« Il a fallu des efforts pour que ces journaux acceptent de prononcer le nom de Cheikhou. Je ne sais pourquoi, même les pauvres s'écartent d'autres pauvres et les faibles au lieu de s'unir pour se fortifier ils se détachent mutuellement. »

Et il ajoute :

« Pour le prince Khaled, tout le monde en parle. Pour Cheikhou, pour les Syriens, pour moi, aucun n'en parle. Pourtant Khaled a cent mille francs par an et est exilé volontairement à Alexandrie. Tandis que nous, nous sommes des condamnés des conseils de guerre... »

« ...Cheikhou a été condamné à Dakar. Pensez-vous que son procès soit légal ? Point du tout. En France, on a commis des épouvantables esclavages, car nous le voulons enfin, car il faut que les chaînes du monde soient brisées à jamais, pour que la vie sur la terre, réponde ses fils créateurs.

Mais pour cela, pour que les pauvres se libèrent du lourd et infâmant joug des siennes, il leur faut rejeter loin d'eux tout l'appareil de la violence autoritaire des Etats.

Depuis les âges les plus lointains, deux forces antagonistes se sont dressées l'une contre l'autre : forces dirigeantes et forces dirigées. Tout le malheur vient de là : c'est qu'il y a des hommes qui ordonnent et d'autres qui obéissent. La première tache de la Révolution est de détruire cette contradiction maudite et exécitable.

Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle n'est pas, la Révolution, la force de rénovation ; c'est qu'elle est la réaction aux cent virages, l'éternel et mortel passe.

Et la guerre à nouveau contre elle, est sainte, parce que l'Homme doit lutter toujours et marcher vers les horizons.

HERES.

RUSSIE

Extraits des dernières lettres de camarades

Depuis peu de temps, notre activité a quelque peu repris. Mais cependant des arrestations l'enlacent énormément. Nous réussissons à former un groupe que les arrestations du Premier Mai bouleversent.

Les prix des produits de l'industrie sont très élevés par suite de l'incapacité du gouvernement et de l'acharnement du fisc à vouloir remplir les coffres de l'Etat. Au contraire, les prix des produits de la campagne sont artificiellement baissés ; par conséquent, les paysans souffrent énormément, ils plient sous le poids des impôts et il leur est impossible de se procurer les produits industriels.

Mais vous ignorez sans doute que ce n'est pas en arrière que les paysans et ouvriers désillusionnés de la Révolution tournent leurs regards, mais en avant. Cependant ils ne distinguent pas encore clairement l'issue. Ils nous attendent, il leur manque notre parole. Actuellement, on sent partout une protestation sourde contre ce qui existe.

Parfois elle se fait jour sous forme de grèves partielles ou d'exigences présentées énergiquement, auxquelles souvent on accorde même satisfaction. Mais le gouvernement dispose d'un moyen excessivement fort : limitation de la production et réduction du personnel. L'armée des sans travail s'accroît tous les jours. Les magasins regorgent, la bourgeoisie, les néphews, les communistes haut placés mènent une vie de plus en plus joyeuse, tandis que l'ouvrier et le paysan doivent courber l'échine de plus en plus.

Vous connaissez toutes les horreurs infligées à nos camarades dans les prisons : tortures, massacres, etc... Les « camarades » communistes nous ont envoyés dans les camps de Permian, de Cholmogory, d'Arkangeisk, dans les plus mauvaises conditions : on ne nous nourrissait pas, on nous battait, ou bien on nous alimentait artificiellement quand nous faisions des grèves de la faim pour protester. On nous persécutait tant que nous en vîmes à tenir de nous brûler vifs ! Ensuite on concentra tous les détenus politiques aux îles Solovietzy, dans la mer Blanche. D'après des nouvelles, la nourriture est passable, mais uniforme et de fraîcheur insuffisante, si bien qu'une épidémie de scorbut y sévit. En hiver, d'octobre à mai inclus, toute navigation est impossible, les envois ne peuvent avoir lieu. Les lettres parviennent rarement. Nos camarades anarchistes, plus de trente personnes, y occupent un logis isolé. De plus, on leur a octroyé une partie de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons. Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont acculés à demander d'aller en prison. De plus, une surveillance policière éhontée. Le moindre mouvement est contrôlé.

C'est dans tous ces lieux que se trouvent presque tous nos camarades.

Les arrestations continuent de plus belle. Quelques jours avant le Premier Mai, on a arrêté à Petrograd plus de 1.500 personnes, étudiants pour la plupart. Les prisons regorgent. La situation des camarades est terrible.

La situation des travailleurs est très mauvaise. Ils sont obligés de faire des heures supplémentaires et par conséquent de s'épuiser. Le mécontentement des ouvriers est très grand. Il y a eu récemment une grève dans les ateliers de couture de Petrograd (rue Komtchennaya). Ce fut une petite grève de courte durée, mais belle par son unité et son élan. Il n'y eut pas d'absention, même parmi les ouvriers communistes !

Nous manquons surtout de militants : les uns craignent d'être découverts et arrêtés, les autres sont bannis. Mais nous ne perdons pas courage. Notre travail continue et progresse tout de même. Il y a de plus parts des isolés qui se révèlent et s'organisent.

La situation des travailleurs est très mauvaise. Ils sont obligés de faire des heures supplémentaires et par conséquent de s'épuiser. Le mécontentement des ouvriers est très grand. Il y a eu récemment une grève dans les ateliers de couture de Petrograd (rue Komtchennaya). Ce fut une petite grève de courte durée, mais belle par son unité et son élan. Il n'y eut pas d'absention, même parmi les ouvriers communistes !

Nous manquons surtout de militants : les uns craignent d'être découverts et arrêtés, les autres sont bannis. Mais nous ne perdons pas courage. Notre travail continue et progresse tout de même. Il y a de plus parts des isolés qui se révèlent et s'organisent.

Le prix du pain est très cher.

Qui donc disait que la lecture de l'Assommoir, pour les prolétariens était fastidieuse ?

Je viens encore de me turpiner le gésier en y lisant cette formule algébrique : Bloc des Gauches = Pain cher.

Nom d'un bouton du culotte du compagnon confiturier ! la rue Montmartre serait-elle devenue le centre de gravité des mathématiciens de notre planète ?

Voilà au moins une école très moderne !

Par a+b, sans x et même sans y, on y démontre clair comme la lumière qui vient du sommet du Kremlin, que le Bloc des Gauches, qui devait nous guérir de la vie chère, n'a réussi qu'à faire augmenter " le prix du pain ".

Si j'étais Herrriot, je m'empresserais bien vite de faire appel aux bons soins du jardiner Crèmeux qui, sans braise et sans engras, par la seule vertu du kopeck-or, nous promet le pain à vingt ronds.

Hélas ! que de compétences et de génies méconnus en ce bas monde !

Mais pourquoi, diable, ne demanderais-je pas à mon tour à la grande église catholico-communiste qui nous avait promis l'unité du front du prolétariat, de ne nous offrir aujourd'hui que le triste spectacle de quelques centaines de montons démantelant comme des squelettes sur les débris de l'unité ouvrière, sous la houlette des bergers Monmousseau, C'est mare et Cie ?

Nul doute que la réponse à cette question solutionnera pour toujours le problème du prix du pain !

La cherté du pain. ☺☺

Qui donc disait que la lecture de l'Assommoir, pour les prolétariens était fastidieuse ?

Je viens encore de me turpiner le gésier en y lisant cette formule algébrique : Bloc des Gauches = Pain cher.

Nom d'un bouton du culotte du compagnon confiturier ! la rue Montmartre serait-elle devenue le centre de gravité des mathématiciens de notre planète ?

Voilà au moins une école très moderne !

Par a+b, sans x et même sans y, on y démontre clair comme la lumière qui vient du sommet du Kremlin, que le Bloc des Gauches, qui devait nous guérir de la vie chère, n'a réussi qu'à faire augmenter " le prix du pain ".

Si j'étais Herrriot, je m'empresserais bien vite de faire appel aux bons soins du jardiner Crèmeux qui, sans braise et sans engras, par la seule vertu du kopeck-or, nous promet le pain à vingt ronds.

Hélas ! que de compétences et de génies méconnus en ce bas monde !

Mais pourquoi, diable, ne demanderais-je pas à mon tour à la grande église catholico-communiste qui nous avait promis l'unité du front du prolétariat, de ne nous offrir aujourd'hui que le triste spectacle de quelques centaines de montons démantelant comme des squelettes sur les débris de l'unité ouvrière, sous la houlette des bergers Monmousseau, C'est mare et Cie ?

Nul doute que la réponse à cette question solutionnera pour toujours le problème du prix du pain !

La cherté du pain. ☺☺

Qui donc disait que la lecture de l'Assommoir, pour les prolétariens était fastidieuse ?

Je viens encore de me turpiner le gésier en y lisant cette formule algébrique : Bloc des Gauches = Pain cher.

Nom d'un bouton du culotte du compagnon confiturier ! la rue Montmartre serait-elle devenue le centre de gravité des mathématiciens de notre planète ?

Voilà au moins une école très moderne !

Par a+b, sans x et même sans y, on y démontre clair comme la lumière qui vient du sommet du Kremlin, que le Bloc des Gauches, qui devait nous guérir de la vie chère, n'a réussi qu'à faire augmenter " le prix du pain ".

Si j'étais Herrriot, je m'empresserais bien vite de faire appel aux bons soins du jardiner Crèmeux qui, sans braise et sans engras, par la seule vertu du kopeck-or, nous promet le pain à vingt ronds.

Hélas ! que de compétences et de génies méconnus en ce bas monde !

Mais pourquoi, diable, ne demanderais-je pas à mon tour à la grande église catholico-communiste qui nous avait promis l'unité du front du prolétariat, de ne nous offrir aujourd'hui que le triste spectacle de quelques centaines de montons démantelant comme des squelettes sur les débris de l'unité ouvrière, sous la houlette des bergers Monmousseau, C'est mare et Cie ?

Nul doute que la réponse à cette question solutionnera pour toujours le problème du prix du pain !

La cherté du pain. ☺☺

Qui donc disait que la lecture de l'Assommoir, pour les prolétariens était fastidieuse ?

Je viens encore de me turpiner le gésier en y lisant cette formule algébrique : Bloc des Gauches = Pain cher.

Nom d'un bouton du culotte du compagnon confiturier ! la rue Montmartre serait-elle devenue le centre de gravité des mathématiciens de notre planète ?

Voilà au moins une école très moderne !

Par a+b, sans x et même sans y, on y démontre clair comme la lumière qui vient du sommet du Kremlin, que le Bloc des Gauches, qui devait nous guérir de la vie chère, n'a réussi qu'à faire augmenter " le prix du pain ".

Si j'étais Herrriot, je m'empresserais bien vite de faire appel aux bons soins du jardiner Crèmeux qui, sans braise et sans engras, par la seule vertu du kopeck-or, nous promet le pain à vingt ronds.

Hélas ! que de compétences et de génies méconnus en ce bas monde !

Mais pourquoi, diable, ne demanderais-je pas à mon tour à la grande église catholico-communiste qui nous avait promis l'unité du front du prolétariat, de ne nous offrir aujourd'hui que le triste spectacle de quelques centaines de montons démantelant comme des squelettes sur les débris de l'unité ouvrière, sous la houlette des bergers Monmousseau, C'est mare et Cie ?

Nul doute que la réponse à cette question solutionnera pour toujours le problème du prix du pain !

La cherté du pain. ☺☺

Qui donc disait que la lecture de l'Assommoir, pour les prolétariens était fastidieuse ?

Je viens encore de me turpiner le gésier en y lisant cette formule algébrique : Bloc des Gauches = Pain cher.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Le déroulement des événements procure beaucoup de surprises qui, quelquefois, ne laissent pas que d'être amusantes.

On sait que les militaires ultra-patriotes de Grèce, pour se venger du roi et de sa clique qui causent le désastre de l'armée hellène en Asie Mineure, ont fait un coup d'Etat (car ce n'a jamais été une révolution) qui aboutit à la proclamation de la République grecque.

Des anciens ministres du roi Constantin, tenus ouvertement pour responsables de l'échec, furent même passés par les armes.

Or, voici qu'aujourd'hui l'opinion publique grecque est mise en effervescence par certaines révélations qui montrent que certains ministres actuels, chefs du mouvement républicain, participèrent dans une large mesure à la formidabile racée que reculent les armées hellènes.

Des officiers républicains sont accusés d'avoir abandonné le front d'Asie pour conserver intactes leurs forces à Athènes. La presse demande des sanctions contre ceux qui ont fusillé les ministres pour cacher leurs propres responsabilités.

La situation du cabinet semble ébranlée fortement. Un amiral a été obligé de démissionner; le ministre de la guerre est accusé d'avoir mis un certain nombre de généraux en prison pour obtenir son propre avancement.

Les journaux d'opposition réclament des élections libres pour mettre fin au chaos politique actuel.

Le fils du président de la République, Théodore Coudriiotis, est arrêté et gardé à vue pour sédition.

Il ne peut sortir rien de bon pour le peuple de ce mouvement qui, comme celui qui amena la République, n'est qu'une compétition de militaires et une course effrénée au Pouvoir. Le seul fait, du reste, que ce mécontentement soit d'essence chauvine et patriote, nous fait voir que, gouvernement pour gouvernement, le peuple n'y peut rien gagner.

Ce n'est pas des matres ou des chefs que le prolétariat grec pourra obtenir une amélioration de son sort. Quand il sera là d'être saigné à blanc il se révoltera alors sans le secours d'aucun politicien.

... Mais il n'y a pas qu'en Grèce que cette constatation peut se faire !

L'Allemagne aussi traverse une crise très dure.

Les convoitises politiques sont déchaînées et de toutes parts des manifestations en sens divers se produisent.

National-monarchistes, républicains, communistes occupent tour à tour la rue — et des bagarres se produisent qui ne vont pas toujours sans effusion de sang.

La misère qui, quoiqu'en disent les journaux français, pèse lourdement et affreusement sur le peuple allemand, fait comprendre en partie l'acharnement de certains à chercher une solution dans la crise économique qu'il subit.

Seulement, comme en Grèce, les travailleurs feront beaucoup mieux de s'organiser solidement hors l'emprise de tous les quêteurs de mandats.

Misère pour misère, mieux vaut encore être misérable mais libre, que misérable et esclave.

BELGIQUE

LA CONSOMMATION DE L'ALCOOL

Bruxelles, 7 juillet. — Il y avait en 1913, 202.000 cabarets en Belgique. Ce chiffre est tombé à 152.000 en 1920, 135.008 en 1921, 120.983 en 1922 et 117.997 en 1923.

La consommation d'alcool après avoir été en décroissance augmente à nouveau. Elle était de 2.48 litres en 1920, 1.98 litres en 1921 et de 2.39 litres en 1922, par année et par tête d'habitant.

Elle est aujourd'hui de 2.52 litres.

ITALIE

LA SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX PROTESTE CONTRE UNE CORRIDA

Rome, 7 juillet. — Se basant sur un article du Code civil qui interdit la mise à mort des animaux domestiques, la Société protectrice des animaux a dénoncé aux autorités judiciaires des toreros qui ont tenu une corrida.

Quand donc la Société protectrice des

hommes dénoncera les sbires de Mussolini qui fragent sans merci et assassinent même en plein jour leurs adversaires politiques ?

ANGLETERRE

ENCORE UN VOL DE COLLIER DE PERLES

London, 7 juillet. — A la requête de la police américaine, Scotland Yard fait actuellement effectuer des recherches pour retrouver deux colliers de perles, d'une valeur d'environ 125.000 dollars, dérobés dans la résidence de M. Henry Ford, le multimilliardaire américain, à Detroit (Michigan).

ALLEMAGNE

CONSEIL DES MINISTRES DU REICH

Berlin, 7 juillet. — Demain aura lieu à Berlin une conférence des ministres des finances des Etats du Reich, dans laquelle seront traitées les diverses questions résultant du transfert au Reich des chemins de fer.

Les débats ne porteront pas seulement sur le plan des experts, mais aussi sur le règlement conclu entre les Etats du Reich et le Gouvernement.

MAROC

LA TUERIE CONTINUE

Les dernières nouvelles reçues au Maroc montrent que les rebelles retranchés dans le défilé de l'oued Loul continuent à résister. Les Espagnols s'efforcent de les déporter.

Le reste du territoire est calme, mais des renforts sont prêts dans la péninsule pour parer à d'éventualités toujours possibles.

Dans les derniers combats, les pertes de la légion étrangère ont été de quatre cents indigènes.

A TRAVERS LE PAYS

DANS UN TIR FORAIN

Dijon, 7 juillet. — Dans un tir forain installé place de la République, à Dijon, M. Ernest Favier, 20 ans, a été atteint au bas ventre par la balle d'un revolver maladroitement manié par un autre tireur qui prit la fuite après l'accident. Le blessé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital.

UNE BAIGNADE TRAGIQUE

Vichy, 7 juillet. — Jean Vialard, âgé de 20 ans, était allé se baigner dans l'Allier avec plusieurs de ses camarades. Soudain, il fut emporté par le courant. Ne sachant pas nager, le malheureux fut noyé.

HORRIBLE AGRESSION APRES LE BAL

Saint-Etienne, 7 juillet. — La nuit dernière, à la sortie d'un bal-musette, Mme Marie Fournier, âgée de 45 ans, demeurant rue du Bourg d'Argental fut suivie par un individu qui, arrivé avenue de la Roche Taille, tenta de l'étrangler. Comme la malheureuse opposait une vive résistance, le malfaiteur lui fracassa le crâne à coups de pierres, puis il prit la fuite.

VIOLENTS ORAGES DE GRELE EN COTE-D'OR

Dijon, 7 juillet. — Des orages de grêle ont causé de grands dégâts en Côte-d'Or, notamment à Meloisy, où les grêles ont atteint la grosseur d'œufs de pigeon, dans les vignobles de Savigny, près de Beaune,

AUTOUR DE L'AMNISTIE

Lorient, 7 juillet. — L'assemblée générale des anciens combattants du Morbihan a voté un ordre du jour protestant contre les projets du gouvernement relatifs à l'amnistie et à la réhabilitation des déserteurs et insoumis de la guerre, et invitant les représentants du Morbihan au Parlement à s'opposer au vote de ces mesures.

Les anciens combattants du Morbihan ont demandé, d'autre part, aux élus du département, de mettre au premier rang de leurs préoccupations la lutte contre la population.

Décidément, les salauds ne paraissent pas encore près de disparaître de la surface du globe.

de Choisy et de Corton. Les Pompadour et Montagne de Beause sont moins atteints.

A Saint-Jean-de-Losne, l'orage fut un véritable cyclone. Des arbres séculaires furent déracinés, des poteaux électriques arrachés, et les communications télégraphiques ou téléphoniques interrompues. Des barques amarrées au port de Saône rompirent leurs amarres et partirent à la dérive jusqu'au barrage.

Dans la région de Nolay, les récoltes ont été ravagées sur plusieurs points, et les vignobles presque anéantis.

LES ACCIDENTS D'AUTO

Bayonne, 7 juillet. — L'automobile dans laquelle se trouvaient M. Pierre Labégues, ingénieur à Dax, et sa femme, a capoté aux environs de Bayonne, Mme Labégues a succombé quelques heures après son transport à sa villa. Les blessures de son mari ne paraisse pas graves.

Fontainebleau, 7 juillet. — Au carrefour du boulevard de Melun et du boulevard Gambetta, à Fontainebleau, l'auto de Mme Renée Schoff, cantatrice à Paris, qui marchait à grande vitesse, a heurté et renversé une auto dans laquelle se trouvaient des Américains. M. et Mme Worrell, avec des amis. Cette dernière voiture a été complètement détruite, Mme Worrell et M. Gieck, assureur à Paris, sont grièvement blessés.

A GRENOBLE

Dégonflage communiste

Les travailleurs grenoblois furent conviés l'autre jour, par le Comité d'action antifasciste, à protester contre l'assassinat de Matteotti, député italien.

Nous ignorons les organisations qui représentent ce Comité ; tout a été mis en œuvre pour éviter le groupe libertaire ; peu nous importe.

Les faits qui se sont passés au meeting et à la manifestation qui a suivi nécessitent d'être commentés comme il convient.

Malgré leur ruse habituelle pour nous entraîner dans des responsabilités dont nous n'avions pas discuté, le groupe libertaire les laissa tout entiers aux organisateurs. C'est au pied du mur que l'on voit le maçon ; c'est devant l'action qu'ils ont engagée que l'on a vu de quoi ils étaient capables.

Un meeting, différents orateurs prirent la parole. Les libertaires dénoncèrent les dangers du fascisme en France et la nécessité de l'action énergique du prolétariat pour l'annexion pleine et entière. Ils démontrent aux 400 auditeurs combien les travailleurs de tous les pays, même en Russie, où il existe un gouvernement soi-disant prolétarien, subissent l'oppression des lois inhumaines fabriquées par des hommes qui n'ont qu'un but : tenir le peuple dans l'esclavage, et tous ceux (syndicalistes, socialistes et anarchistes) qui se dressent contre ces injustices, sont condamnés et souvent emprisonnés sans aucune forme de procès. L'annexion s'impose même en Russie.

Aucun orateur communiste ne put constater les dires des libertaires.

Le préfet de l'Isère, à qui le diplôme d'honneur fut décerné par Mussolini, mobilisa toute une armée de police et de gendarmes aux abords des appartements du vice-consul d'Italie, M. Paone.

Les instigateurs de la manifestation, qui connaissaient ce déploiement, devaient envisager toutes les responsabilités qui en découlent pour n'avoir pas déploré un échec piteux.

La manifestation n'a pu atteindre son but ; elle rebroussa chemin, sous l'ordre de la police. Elle suivit différentes rues de la ville et se termina devant l'hôtel Moderne. Ce fut aux dernières personnes qui ne répondent plus à l'action révolutionnaire tant pronée par les orthodoxes dans les réunions publiques, syndicales ou congrès ; ce fut un dégagement complet.

Ce n'était vraiment pas la peine de travailler à la division des organisations syndicales, salarier, critique, calomnier les adversaires de tendances, semer la haine dans les rangs des travailleurs, tout cela pour les besoins d'une mauvaise cause et pour satisfaire des appétits personnels.

Les travailleurs comprennent-ils enfin qu'ils doivent se débarrasser des mauvais bergers, que l'unité syndicale est extrêmement nécessaire, urgente pour se parer du danger qui les menace ? Comme en Italie, en Espagne et ailleurs, le fascisme en France anéantirait d'un seul coup tous les avantages obtenus par la lutte et l'endurance. Un vent de réaction souffle par-dessus les frontières. Face à l'orage, que chacun reprenne sa place dans le rang et sus aux mauvais prophètes !

MONTMAYEUR.

En lisant les autres...

VIII^e Olympiade

Henry de Montherlant nous parle dans *Intransigeant*, des athlètes des Jeux Olympiques :

A peine un bel orateur nous a-t-il annoncé l'ouverture, par le sport, de l'ère de la paix universelle, une pétarde d'artillerie éclate derrière les tribunes, les denses flocons blancs semblent sourdre du ciel. Ah ! là ! là ! quel souvenir ! Il paraît que ceci exprime la joie. Ne pourra-t-on trouver autre chose ? Pour exprimer la joie, les vieux temps avaient les cloches, le jeu à canon.

Voici les équipes des Autrichiens, des Hongrois, des Turcs, des Bulgares. On les applaudit. Ils sourient. On se demande comment l'idée est venue aux hommes de s'entre-tuer. A voir qu'ils peuvent réaliser quand on leur permet seulement d'atteindre leur plénitude, on se demande comment la première pensée des hommes, en prenant conscience qu'ils étaient plus que les bêtes, n'a pas été de décider entre eux qu'ils laisseraient aux bêtes leurs dévouements. On se demande comment un chef d'Etat, qui vient de détruire une voiture, peut trouver dans son organisation humaine ce qu'il faut pour faire le geste de les envoyer au carnage inutile.

Voici longtemps que nous nous demandons aussi pourquoi les hommes vivent, marchent, pensent et meurent en troupeaux. Quand l'individu, seul avec sa conscience, refusera d'accompagner le peuple, il sera déclaré débile, égoïste, avide de gloire, etc.

Et puis également ces lignes, sur ceux qui assistent et se pressent autour de

Et puis également ces lignes, sur ceux qui assistent et se pressent autour de

Ainsi va le monde

Dans *Paris-Soir*, de Frossard :

Dans son ferme discours de Troyes, M. Herriot a émis l'opinion qu'il y aurait pour la France le plus grand intérêt à ce que les problèmes de la paix, et celui des réparations en particulier, fussent soumis aux influences de la politique intérieure. Les adversaires de M. le président du Conseil ne se rendront pas à cet avis si opportun. Ils s'achèteront peut-être à la Conférence de Londres. On dira qu'ils cherchent dans une défaite diplomatique de la France comme la revanche de leurs déboires électoraux. C'est pourquoi il est bon que M. Poincaré, ayant de monter à la tribune du Sénat, méditera ces paroles de son successeur qui ont l'accent d'un défi : « Le Gouvernement n'aurait à se défendre que si on prétendait l'obliger à découvrir en quelques semaines, après tant de déceptions, les solutions de morale que personne n'a jusqu'ici rencontrées. »

Aussi bien les contempteurs déclarés du Cartel des Gauches sont-ils moins dangereux que certains de ses amis. Tandis que M. Herriot parlait à Troyes, M. Klotz parlait à Amiens. L'ancien ministre des Finances du cabinet Clemenceau « accompagné de ses voies actifs les généreuses tentatives de M. Herriot ». Mais dès lors il en prévoit publiquement l'échec et il lance un appel à « une large concentration à gauche ». La formule est connue. Elle a déjà servi. Elle abrite toutes les défections. Elle permet d'escamoter la volonté populaire. Dans les circonstances actuelles, on sait qu'elle conviendra le retour au pouvoir des vaincus du 11 mai.

Après avoir tant gueulé au nom de la guerre des classes, sceptique et désabusé maintenant, l'ancien secrétaire du P. C. met sa plume au service d'un gouvernement bourgeois dont on avait pourtant juré la perte jadis.

D'ailleurs, nous n'avons pas à nous étonner ; quand on a défendu un gouvernement prolétarien, on est tout également qualifié ensuite pour défendre le pouvoir capitaliste.

Il n'y a, au fond, que l'étiquette qui change et Oscar peut fort bien embrasser Marcel : ils se ressemblent comme des frères.

DANS PARIS et sa Banlieue

— Hier soir, Mme Magy Balia, 68, avenue de la Bourdonnais, a été brûlée vive en nettoyant une paire de gants avec de l'essence, à proximité d'un petit réchaud à gaz qu'elle croyait avoir éteint.

— Cette nuit, à Courbevoie, Georges Mantien, 37 ans, avenue d'Orléans, à Courbevoie, a été renversé, étant à motocyclette, par une puissante auto conduite par un entrepreneur de transport à Samois. La victime est décédée pendant son transport à l'hôpital.

— M. Hauser, 83 ans, rentier, 21, rue Bernot, à Malakoff, s'est suicidé d'un coup de revolver dans la tête.

— Cette nuit, à la sortie d'un bal, 90, avenue de Fontainebleau, à Bièvre, une bagarre a éclaté entre une dizaine d'individus ; de nombreux coups de revolver ont été tirés.

Les agents accourus ont relevé inanimé un nommé Vergenot, 27 ans, demeurant à Villejuif, blessé d'un coup de revolver à la tête. Le blessé a été transporté à l'hôpital de Bièvre. Il n'y a pas eu d'arrestation. L'enquête se poursuit.

— A 11 heures du soir, place d'Italie, Jules Jeantot, 47 ans, briquetier, 28, rue Colbert, à Ivry, a été frappé des deux coups de couteau à coups de couteau. À la Pitié.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La propagande syndicale du Bâtiment

POUR LES HUIT HEURES

Camarades du Bâtiment,

En vous laissant râver la journée de 8 heures, vous n'avez certainement pas réfléchi à ce que vous perdiez d'avantages au point de vue, non seulement matériel mais surtout moral.

La journée de huit heures, c'est la plus grande conquête sociale de la classe ouvrière ; elle nous permettait de ne plus vivre comme des brutes, car peut-on dire que la journée de huit heures soit réellement 8 heures de travail. Alors donc, si l'on pense que généralement il vous faut faire une heure ou une heure et demie de trajet pour vous rendre à votre travail et quelquefois plus, n'est-ce pas une véritable corvée

que l'odeur de renard qui se dégage de ce chantier est si forte, que nos camarades graveurs en ont été incommodés au point de se voir dans l'obligation d'interrompre leur travail.

Les voisins se plaignent aussi de cette puanteur, et quelques-uns d'entre eux sont venus porter leurs doléances au Comité.

Figurez-vous, camarades des cimetières, qu'un phénomène de cette race que La Fontaine a si bien dépeint dans ses fables pour sa roublardise, est actuellement exposé dans le chantier Barillet.

Ce renard, d'une espèce excessivement rare, se contente de faire de la gravure à moitié prix du tarif imposé aux mercantins de la mort par le Syndicat des Graveurs.

Ce phénomène unique dans sa spécialité est très mal apprivoisé, et dans sa cage peinte en jaune, il s'ingénie à copier les gestes des singes qui le rebrouillent si mal.

Si nous en croyons la rumeur publique, à l'odeur du bifeck il se lèche les babouines, se contentant de passer sa patte velue, en signe de contentement, sur son estomac famélique.

Les Barillet, qui ont pignon sur rue, se proposent de l'exhiber un de ces jours dans une de leurs autos. Sans nul doute, l'exhibition attirera la foule des nombreux travailleurs syndiqués du cimetière de Pantin.

En ce cas, nous leur donnons le conseil de ne s'approcher du phénomène que munis de tout l'attirail du militant : chaussettes à clous, manches de pelles, etc... Prière d'être prudent, l'animal, né malin, se réfugierait peut-être dans l'autre des bourriques chères à Herriot.

Un camarade, photographe bénovèle, munis d'un kodak dernier cri, sera chargé de prendre la photographie du renard et la répandra à profusion dans les autres chantiers des cimetières.

Le Comité Intersyndical.

PROCEDES JESUITIQUES

Poursuivant leur besogne de désagréation syndicale, dans le journal *La Vie Ouvrière* du 4 juillet, nos dirigeants confédéraux, n'étant pas en nombre, font appel au scissionniste Nicolas pour salir les militants de la Fédération du Bâtiment.

Il est vrai que l'aboyeur Vésine étant parti à Moscou, la Minorité était perdue, et l'on y a supplié dans un appelle à un scissionniste notoire.

Dans le journal officiel, sinon officiel, de la Majorité de la C.G.T.U., par son article mensonger intitulé : « Les huit heures », il essaie de porter préjudice au recrutement de notre Fédération. Plus exactement, la majorité de la C.G.T.U. ouvre les colonnes de son journal à un scissionniste pour arriver à nuire à la Fédération du Bâtiment.

Contre ce procédé, nous nous élevons, et dans la région, nous mettons en garde tous nos camarades syndiqués contre ces moyens jésuitiques. Plus que jamais, nous maintenons toute notre confiance à notre vieille Fédération du Bâtiment, que nous considérons comme le rempart du vrai syndicalisme, et nous la défendrons en conséquence.

A. MATHIS.

P. S. — Le Syndicat dissident de la Magommerie, auquel adhère Nicolas, s'est vu refuser son adhésion à la C.G.T.U. par le C.N. de mars dernier, et le Comité Général de l'Union des Syndicats de la Seine en a fait tout autant.

Aussi, vous viendrez tous assister à la série de réunions qui va être organisée à la sortie des chantiers et ateliers, pour imposer à un patronat sans cœur, notre volonté de ne plus faire que 8 heures.

Tous à l'action pour les 8 heures !

Le Délégué Régional : MATHIS.

AUX PEINTRES ET TOUTES SPECIALITES ASSIMILEES

La Chambre syndicale, suivant l'exemple des autres syndicats de métier, vient de rentrer dans le Syndicat Unique du Bâtiment (S.U.B.) et constitue maintenant une section du syndicat d'industrie. Tout en continuant à défendre les intérêts professionnels de nos diverses catégories, nous reserrerons encore les liens de solidarité qui unissent toutes les corporations du Bâtiment dans la lutte journalière pour l'obtention de nos communes revendications.

Saisissant cette occasion, nous avons pensé que l'heure était venue de décider une large amnistie s'appliquant à tous les camarades qui, pour des raisons diverses, ont cessé de payer leurs cotisations. Beaucoup ont eu le tort, après notre succès de 1919, de croire qu'ils ne devaient plus participer à notre action, et que désormais ils gagneraient largement leur vie. Mais nous voulons oublier ces torts pour ne penser qu'à l'intérêt général de notre profession ; c'est pourquoi nous adressons à tous ceux qui furent syndiqués, même pendant peu de temps, un appel énergique pour qu'ils reviennent à l'organisation.

L'amnistie s'appliquera à toutes les cotisations non payées depuis 1919, et tous les camarades qui voudront en bénéficier devront se faire inscrire avant le 1er Août.

Nous espérons que notre geste sera compris, et notre appel entendu de tous les intéressés ; mais nous nous adressons en même temps à tous ceux qui, jeunes encore, n'ont jamais été syndiqués, les invitant eux aussi à venir grossir nos rangs. Ce sera alors la possibilité, dans la période d'activité actuelle, d'envisager avec certitude les meilleurs moyens d'obtenir nos légitimes revendications.

Vu le peu de temps dont nous disposons pour envoyer les convocations pour le meeting du 17 juillet, nous demandons aux camarades de bonne volonté de venir nous aider.

Aujourd'hui dimanche jusqu'à midi et les autres jours, la permanence est ouverte jusqu'à 17 h. 30.

Réunion du Conseil aujourd'hui mardi 8 juillet, à 18 heures, au siège.

Aux syndicalistes de la Chaussure

AUX OUVRIERS DES CIMETIERES

S'il est un véritable foyer de jaunisse, c'est bien la Maison Barillet père et fils, de Pantin.

L'odeur de renard qui se dégage de ce chantier est si forte, que nos camarades graveurs en ont été incommodés au point de se voir dans l'obligation d'interrompre leur travail.

Les voisins se plaignent aussi de cette puanteur, et quelques-uns d'entre eux sont venus porter leurs doléances au Comité.

Figurez-vous, camarades des cimetières, qu'un phénomène de cette race que La Fontaine a si bien dépeint dans ses fables pour sa roublardise, est actuellement exposé dans le chantier Barillet.

Ce renard, d'une espèce excessivement rare, se contente de faire de la gravure à moitié prix du tarif imposé aux mercantins de la mort par le Syndicat des Graveurs.

Ce phénomène unique dans sa spécialité est très mal apprivoisé, et dans sa cage peinte en jaune, il s'ingénie à copier les gestes des singes qui le rebrouillent si mal.

Si nous en croyons la rumeur publique, à l'odeur du bifeck il se lèche les babouines, se contentant de passer sa patte velue, en signe de contentement, sur son estomac famélique.

Les Barillet, qui ont pignon sur rue, se proposent de l'exhiber un de ces jours dans une de leurs autos. Sans nul doute, l'exhibition attirera la foule des nombreux travailleurs syndiqués du cimetière de Pantin.

En ce cas, nous leur donnons le conseil de ne s'approcher du phénomène que munis de tout l'attirail du militant : chaussettes à clous, manches de pelles, etc... Prière d'être prudent, l'animal, né malin, se réfugierait peut-être dans l'autre des bourriques chères à Herriot.

Un camarade, photographe bénovèle, munis d'un kodak dernier cri, sera chargé de prendre la photographie du renard et la répandra à profusion dans les autres chantiers des cimetières.

Le Comité Intersyndical.

PROCEDES JESUITIQUES

Poursuivant leur besogne de désagréation syndicale, dans le journal *La Vie Ouvrière* du 4 juillet, nos dirigeants confédéraux, n'étant pas en nombre, font appel au scissionniste Nicolas pour salir les militants de la Fédération du Bâtiment.

Il est vrai que l'aboyeur Vésine étant parti à Moscou, la Minorité était perdue, et l'on y a supplié dans un appelle à un scissionniste notoire.

Dans le journal officiel, sinon officiel, de la Majorité de la C.G.T.U., par son article mensonger intitulé : « Les huit heures », il essaie de porter préjudice au recrutement de notre Fédération. Plus exactement, la majorité de la C.G.T.U. ouvre les colonnes de son journal à un scissionniste pour arriver à nuire à la Fédération du Bâtiment.

Contre ce procédé, nous nous élevons, et dans la région, nous mettons en garde tous nos camarades syndiqués contre ces moyens jésuitiques. Plus que jamais, nous maintenons toute notre confiance à notre vieille Fédération du Bâtiment, que nous considérons comme le rempart du vrai syndicalisme, et nous la défendrons en conséquence.

A. MATHIS.

P. S. — Le Syndicat dissident de la Magommerie, auquel adhère Nicolas, s'est vu refuser son adhésion à la C.G.T.U. par le C.N. de mars dernier, et le Comité Général de l'Union des Syndicats de la Seine en a fait tout autant.

Aussi, vous viendrez tous assister à la série de réunions qui va être organisée à la sortie des chantiers et ateliers, pour imposer à un patronat sans cœur, notre volonté de ne plus faire que 8 heures.

Tous à l'action pour les 8 heures !

Le Délégué Régional : MATHIS.

AUX PEINTRES ET TOUTES SPECIALITES ASSIMILEES

La Chambre syndicale, suivant l'exemple des autres syndicats de métier, vient de rentrer dans le Syndicat Unique du Bâtiment (S.U.B.) et constitue maintenant une section du syndicat d'industrie. Tout en continuant à défendre les intérêts professionnels de nos diverses catégories, nous reserrerons encore les liens de solidarité qui unissent toutes les corporations du Bâtiment dans la lutte journalière pour l'obtention de nos communes revendications.

Saisissant cette occasion, nous avons pensé que l'heure était venue de décider une large amnistie s'appliquant à tous les camarades qui, pour des raisons diverses, ont cessé de payer leurs cotisations. Beaucoup ont eu le tort, après notre succès de 1919, de croire qu'ils ne devaient plus participer à notre action, et que désormais ils gagneraient largement leur vie. Mais nous voulons oublier ces torts pour ne penser qu'à l'intérêt général de notre profession ; c'est pourquoi nous adressons à tous ceux qui furent syndiqués, même pendant peu de temps, un appel énergique pour qu'ils reviennent à l'organisation.

L'amnistie s'appliquera à toutes les cotisations non payées depuis 1919, et tous les camarades qui voudront en bénéficier devront se faire inscrire avant le 1er Août.

Nous espérons que notre geste sera compris, et notre appel entendu de tous les intéressés ; mais nous nous adressons en même temps à tous ceux qui, jeunes encore, n'ont jamais été syndiqués, les invitant eux aussi à venir grossir nos rangs. Ce sera alors la possibilité, dans la période d'activité actuelle, d'envisager avec certitude les meilleurs moyens d'obtenir nos légitimes revendications.

Vu le peu de temps dont nous disposons pour envoyer les convocations pour le meeting du 17 juillet, nous demandons aux camarades de bonne volonté de venir nous aider.

Aujourd'hui dimanche jusqu'à midi et les autres jours, la permanence est ouverte jusqu'à 17 h. 30.

Réunion du Conseil aujourd'hui mardi 8 juillet, à 18 heures, au siège.

Le Conseil Syndical.

Les grèves

Charpentiers en bois. — La Section technique des Charpentiers en bois prévoit ses adhérents que les camarades de la maison Guyon sont en grève depuis déjà 8 jours.

Motif : Augmentation de salaires et maintien des 8 heures.

La Section invite ses adhérents à se montrer solidaire des camarades en lutte pour l'application intégrale de nos revendications et le maintien des 8 heures.

Le secrétaire : ORSETTI.

LE BOURRAGE EN CUIR... DE RUSSIE

Nous soumettons aux réflexions de tous les camarades qui ont vécu la dernière grève un document qui montrera de quelle façon on écrit l'histoire chez les communistes. Il s'agit d'un article extrait de l'organe de la Fédération des Cuirs et Peaux de Russie : *La Voix du Travailleur du Cuir* (n° 8, mai 1924) :

Le succès de nos camarades français (d'après le rapport moral du camarade Soulal).

Durant la grève des ouvriers en chaussures de la Seine, la situation était telle que les anarchistes étaient à la tête du mouvement, espérant pouvoir regagner ainsi leur influence dans le syndicat, influence qu'ils avaient perdue il y a quelque temps.

Le camarade Soulal, qui était en ce moment en tournée de propagande et était absent pendant quinze jours, n'avait pu, naturellement, prendre en main la direction de la grève.

Ce n'est qu'à son retour qu'il tourna son attention sur la grève, et, en effet, il put atteindre ce but.

Nos camarades communistes gagnèrent du courage, se mirent énergiquement à l'œuvre et à la fin des combats parvinrent à reprendre la direction du mouvement gréviste qui s'tinrent jusqu'à la fin.

Le camarade Soulal allait en personne aux réunions des grévistes, et ces derniers recevaient chaleureusement les saluts des ouvriers russes et les remerciaient pour l'aide qui leur était promise.

Et voilà comment on bourse le crâne aux ouvriers.

Est-il nécessaire de faire des commentaires ?

Tous ceux qui ont vécu le mouvement savent que la question de tendance ne fut jamais soulevée par nous. Nos camarades de Bureau reconnaissent parfaitement que l'union qui avait régné parmi nous avait amené la réussite du mouvement.

Alors, pourquoi Soulal veut-il que nous espérons regagner notre influence en nous mettant à la tête du mouvement ?

Parce qu'il faut débiner les « anarchistes » par tous les moyens. Il faut que les ouvriers croient que si ces « anarchistes » s'occupent d'une grève, ce n'est pas pour améliorer le sort de leurs camarades, mais bien pour leur satisfaction personnelle et pour embêter ces bons communistes.

Ceci est une pure calomnie.

Quant à la prise en main du mouvement par le camarade Soulal, cette affirmation ne peut que procurer un instant de douce gaîté aux copains qui furent partie du Comité de grève.

N'attachons cependant pas une attention trop grande à cet article. Le camarade Soulal aura sans doute éprouvé le besoin de se faire mousser à Moscou. Grand bien.

Essayons plutôt d'accorder nos violons, ainsi que nous le recommandait la camarade secrétaire à la dernière assemblée.

Nous reprochons aux communistes de vouloir mettre la main sur les syndicats. On nous répond que c'est faux.

Prendons donc *l'Humanité* du 3 juillet et lisons l'article de Gabriel Sauvage : *Les cellules d'usines d'entreprises*. Citons :

La fraction communiste est constituée par l'ensemble des membres du parti adhérents à une autre organisation, qui se réunissent, examinent les problèmes en discussion et se concertent sur l'attitude à tenir dans cette organisation (syndicats, coopératives, conseils d'usine, A.R.A.C., Fêtes du peuple, etc...).

Les fractions ne sont pas des organisations autonomes se suffisant à elles-mêmes ; elles sont subordonnées aux organes qui dirigent l'action communiste dans la branche et le lieu où elles travaillent.

Ceci est clair et net : vous êtes bien, vous, fraction communiste, subordonnée aux organes qui dirigent l'action communiste.

Poursuivons et voyons les tâches particulières des cellules, telles qu'elles ont été fixées par l'Internationale communiste :

Deuxième tâche : Mener une action prolongée et énergique pour conquérir tous les postes électifs de l'entreprise (syndicat, conseil d'usine, etc...).

Les fractions ne sont pas des organisations autonomes se suffisant à elles-mêmes ; elles sont subordonnées aux organes qui dirigent l'action communiste dans la branche et le lieu où elles travaillent.

Ceci est clair et net : vous êtes bien, vous, fraction communiste, subordonnée aux organes qui dirigent l'action communiste.

C'est une phrase dont disposent les militants pour mener à bien ces travaux, ne leur laissant pas de temps à consacrer aux luttes de tendances et de personnalités.

D'autre part, l'action revendicative et défensive indiquée plus haut, appelle en dehors des questions politiques et philosophiques, tous les travailleurs conscients.

Le camarade inorganisé, en butte aux exigences de son propriétaire, menac